

## Relations industrielles Industrial Relations



*Vocabulaire pratique en sciences sociales*, par Alain Birou.  
Éditions Économie et Humanisme – Éditions ouvrières, Paris,  
1966, 315 pages.

Gérard Dion

Volume 21, numéro 4, 1966

Congrès de l'ICRRI - 1966  
1966 - CIRRI Annual Convention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1966). Compte rendu de [*Vocabulaire pratique en sciences sociales*, par Alain Birou. Éditions Économie et Humanisme – Éditions ouvrières, Paris, 1966, 315 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 21(4), 662–662.  
<https://doi.org/10.7202/027750ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tendances de courte période sont dominées par les forces du mouvement de longue durée qui entraînent la part des salaires vers de nouveaux sommets » (p. 30).

Chapitre II: Analyse statistique de la tendance de la part salariale en longue période

L'auteur analyse deux facteurs qui conditionnent l'évolution de la tendance de la part salariale: « les changements dans la participation du travail au revenu de chacun des divers secteurs de l'économie, et les variations de leur pondération » (p. 39). Il conclut qu'« en période longue, l'augmentation de la part salariale dépend fortement du développement des secteurs à part salariale élevée » (p. 45).

De plus, l'auteur juge plus proche de la réalité la première des deux hypothèses suivantes: « l'augmentation du taux de salariat n'est que le résultat de l'augmentation du taux de la pondération des secteurs où l'entreprise à caractère social domine, ou elle est due à des transformations juridiques dans les secteurs économiques » (p. 69). Finalement, le taux de salariat permet à l'auteur d'évaluer la parité salariale, i.e. le niveau de la part salariale dans l'hypothèse où le nombre relatif de salariés demeure constant.

Chapitre III: Analyse théorique de l'évolution de la part des salaires et du travail

On peut lire dans ce chapitre un bon exposé de la théorie néo-classique de la répartition, puis d'une théorie postkeynésienne, celle de Kaldor.

Le volume de M. Marion n'est pas d'une lecture très facile pour deux raisons principales. D'abord l'auteur ne fournit pas toujours certaines explications désirables. Ainsi pour ma part, j'aurais aimé en savoir davantage sur la signification réelle des deux mesures (dW.P. et dP.W.) de l'influence respective des changements de la pondération des secteurs et des changements dans la participation sur la part des salaires dans le revenu domestique brut, 1926-1959. De plus, on ne peut pas nier la quasi-impossibilité de mesurer les parts respectives du capital et du travail. Ainsi, le capitaliste ne fournit pas uniquement du capital, pas plus d'ailleurs que le travailleur non-agricole uniquement du travail. D'ailleurs, l'auteur distingue la contribution du travail de celle du capital, en ce qui concerne les propriétaires indépendants et les agriculteurs.

Somme toute, le sujet présente des difficultés considérables. Et on peut dire que M. Marion a abattu de l'excellente besogne.

**Bertrand Belzile**

**Vocabulaire pratique en sciences sociales**, par Alain Birou. Editions Economie et Humanisme — Editions ouvrières, Paris, 1966, 315 pages.

Le profane est souvent perdu devant un vocabulaire technique. Même si dans les sciences sociales, beaucoup de mots ont déjà une signification populaire, sous la plume de spécialistes, ils acquièrent un sens technique bien précis.

D'ailleurs, chacune des sciences sociales, à son tour, a développé tout un équipement de termes particuliers en vue de ses besoins propres et il arrive que d'une discipline à une autre la communication et le dialogue soient presque impraticables.

C'est pour rendre accessibles aux non-spécialistes comme aux chercheurs limités à une discipline les enseignements des sciences sociales qu'Alain Birou a conçu et entrepris cet ouvrage. Pareil défi en aurait découragé plusieurs; l'auteur l'a relevé avec un succès qui mérite des éloges, d'autant plus qu'il a effectué seul un travail qui normalement aurait dû être le fruit de la collaboration de toute une équipe.

Le **Vocabulaire pratique des sciences sociales** comprend plus de 500 mots employés par les sociologues, les économistes, les psychologues, les ethnologues, etc. L'auteur ne se borne pas à donner une sèche définition, mais il explique, montre les corrélations entre les disciplines faisant usage des mêmes termes. Parfois même il se croit obligé d'exprimer certains jugements de valeurs pour mieux illustrer leur signification. Souvent aussi les articles réfèrent à des ouvrages de base indiquée dans une courte bibliographie.

Comme son titre l'indique, cet ouvrage se veut pratique. Il est facile de consultation et il rendra de grands services à tous. Voilà pourquoi nous estimons qu'il devrait se trouver dans toutes les bibliothèques.

**Gérard Dion**